
me rappelle

que les garçons savaient changer de sexe

Nu sur le lit, le matin, je pèse. Non pas passivement, comme une pierre, par le seul effet de la gravitation. Non : le matin, je pèse *activement* sur le matelas.

Couchée à mon côté, elle pose sa main sur mon sexe, qui repose entre mes cuisses, et le cache. « Tu es une fille maintenant », dit-elle.

Je me rappelle que quand j'étais petit garçon, avec les copains de colonie de vacances, nous aimions jouer à la fille : le sexe enfoui entre les cuisses serrées, le bas-ventre présentait l'absence triangulaire qui, pensions-nous, tenait lieu de sexe aux petites filles. Nous ne connaissions alors l'anatomie féminine que par des photos retouchées des pin-up de Paris-Hollywood, dont le pubis repeint ne montrait ni poil, ni fente.

Plus tard, mieux renseignés, nous apprendrions à disposer côte à côte notre sexe et un testicule, l'ensemble figurant assez bien les grandes lèvres.

Je me demande si les garçons d'aujourd'hui peuvent encore changer de sexe à volonté. Je crains que l'éducation sexuelle, la pornographie et la libération des mœurs ne leur aient déjà dévoilé tous les mystères, et ne permettent plus nos approximations magiques.